

Regard sur un quartier

Akébé-Poteau : une mue commencée il y a une quarantaine d'années

Line Renette ALOMO

Libreville/Gabon

Né dans les années 70, le quartier a depuis, connu une belle mutation, qui est allée de pair avec la prolifération des églises de réveil et les bars. Le coin a également vu, au fil du temps, monter une insécurité qui ternit son image.

EN 1972, lors de la construction du stade omnisports Omar Bongo, la terre qui avait servi pour le remblai venait d'une montagne qui surplombait Akébé-Poteau. La société Sogec va alors, à la place où avait été prise la terre, implanter des poteaux. Il se trouve qu'avant cette activité, la zone était une belle forêt où était pratiquée l'agriculture et la chasse. Et elle était aussi réputée dangereuse.

« Il y avait des animaux sauvages et on mettait en garde quiconque s'y aventurerait, en lui disant « mukèbè » qui, en Vili, signifie "attention à là où vous partez" », indique le chef du quartier, François Mbatchi Makaya. C'est donc de ce "mukèbè" que sortira le quartier Akébé.

Quant à "Poteau" qui s'y ajoute, cela part de Sogec qui, après le remblai opéré pour le stade, va implanter les poteaux pour l'électrification de la zone. Les riverains vont donc se poser la question suivante: "seulement les poteaux sans les maisons?". Car, à l'époque, « la zone était une vaste forêt, jusqu'à Kingué en contre-bas. Et seules quelques maisons étaient visibles ici et là », relate encore l'auxiliaire de commandement, lui-même comptant parmi les pre-



Photo : D.R.

Le chef du quartier Akébé-Poteau, François Mbatchi Makaya.

miers habitants d'Akébé-Poteau.

DÉBUT DE LA MUE. Après les poteaux donc, le maire adjoint de l'époque, Lassy Naigre, va tracer les routes. Et le quartier va commencer sa mue. Aujourd'hui, il n'y a plus de terrains inoccupés dans le secteur. Ce qui suppose donc que le chef doit avoir du travail pour régler les problèmes de voisinage, d'héritage et autres loyers. « Je me suis installé dans le

quartier en 1965, après les émeutes Gabon-Congo », raconte M. Mbatchi. Qui poursuit en précisant qu'on ne peut pas "parler de premier occupant en tant que tel", car les mouvements migratoires se sont faits en grands groupes et au même moment : « Chacun choisissait une parcelle de terrain et s'installait, sans plus. Moi, j'ai opté de m'installer sur la montagne. Punu, Vili comme moi et autres Fang,



Photo : D.R.

Akébé-Poteau s'étend jusqu'à lieu dit Boule rouge et...



Photo : D.R.

... au carrefour Cosmopark.

nous sommes arrivés presque au même moment. Et on est encore tous là, entourés des communautés amies. »

Sous son autorité, François Mbatchi Makaya a un "territoire" qui commence de la Gaboprix face à La Poste d'Akébé, et qui englobe l'école publique de Bellevue 1, jusqu'à la station Engen. La case d'écoute en face est aussi dans son domaine d'autorité et intègre le lieu dit "Boule rouge".

Le marché d'Akébé-Plaine, adossé à Akébé-Ville est aussi sous sa compétence. La zone bénéficie d'une école primaire publique dont on ne peut pas, hélas, se vanter, regrette encore François Mbatchi Makaya. « Les salles de classe sont abandonnées, parce que les toits suintent. Il n'y a pas de sanitaires, pas d'eau. Les parents ont été obligés d'enlever leurs enfants pour les inscrire ailleurs », renseigne-t-il.

Pour se faire consulter, le Mouvement gabonais pour le bien-être familial (MGBF) est au service des riverains, le quartier ne disposant pas d'un centre de santé publique.

S'il est difficile de dire combien d'âmes habitent le quartier, ce qu'on sait avec exactitude, c'est qu'elles sont toutes à la merci du grand banditisme, qui sévit ici. Tant les jeunes, fautes d'occupations, s'adonnent à d'autres passe-temps que la boisson. Ils consomment aussi des substances psychotropes. « Vous-vous rendez-compte qu'ils commencent même à 10 ans par ici. Et vous pouvez même être victime de braquage en plein jour », témoigne un habitant.

« On ne peut prendre le risque d'être hors de chez soi au-delà d'une certaine

heure. Ce serait se jeter dans leurs bras, poings et pieds liés, entre les mains fauves qu'ils deviennent une fois la nuit tombée », ajoute-t-il.

NUISANCES SONORES. Au-delà de l'insécurité, Akébé-Poteau a la réputation d'abriter autant d'églises de réveil que de débits de boissons, si ce n'est plus. « Figurez-vous que même la case d'écoute destinée aux rencontres des jeunes lors de grandes rencontres de football, par exemple, est transformée en église de réveil. Et personne ne sait à qui est payé le loyer. Si vous leur parlez des nuisances sonores, tous brandissent des agréments. On est impuissant, voyez-vous », souffle encore l'auxiliaire de commandement, dépité.

À tous ces désagréments, il faut ajouter l'eau qui arrive quand elle le veut bien. « On peut passer plusieurs semaines sans eau à Akébé-Poteau. Du coup, les maisons sont envahies de bidons et de bouteilles pour faire quelques réserves du précieux liquide », relate une habitante du quartier. Mais, vu le déficit en logements dans la capitale et ses environs, ils n'ont d'autre choix que de rester dans ce quartier situé à proximité du centre-ville, dans le 3e arrondissement.



Photo : D.R.

Ce sont ces poteaux implantés par Sogec qui donnent son nom actuel au quartier.